



Fred. BOISSONNAS

SMYRNE

AVEC INTRODUCTION

DE

ED. CHAPUISAT



S MYRNE

*Il a été tiré de cet album 2000 exemplaires sur papier fort,
numérotés de 1 à 2000, et 8000 exemplaires sur papier vélin, non numérotés.*

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège, la
Hollande et le Danemark.*

Copyright, 1919, by Fred. Boissonnas, Geneva (Switzerland).

L'IMAGE DE LA GRÈCE

SMYRNE

PHOTOGRAPHIES DE EDMOND BOISSONNAS
INTRODUCTION DE ED. CHAPUISAT



GENÈVE
EDITIONS D'ART BOISSONNAS

1919



SMYRNE

Cette ville est digne de ses légendes et de son histoire. Une amazone, Smyrna, déposa au creux de son berceau la grâce, la force et la beauté. Cette déesse n'a guère laissé d'autres souvenirs et si quelque voyageur signale son buste à l'entrée d'un château, il n'est pas certain que son renseignement soit exact. Smyrna, déesse lointaine, s'est enfuie dans les chevauchées mythologiques pour n'abandonner derrière elle que sa gloire de marraine divine.

Car le divin, ici, reste attaché au sol. Smyrna disparue, le roi de Lydie Tantale intervint. Le père de Pelops et de Niobé, qui déroba l'ambrosie et le nectar destinés à Jupiter et fut voué par lui au supplice, n'est pas étranger aux fondations de la cité. Déjà, il est vrai, une colonie éphésienne avait dressé ses tentes sur leur emplacement, mais le nom de Tantale est de ceux qui errent dans le passé de cette région merveilleuse.

Avec Alexandre-le-Grand nous restons attachés à l'histoire, sans nous séparer de la légende. Il est constant que ce prince rebâtit la ville que les Lydiens avaient saccagée. Mais dans quelles circonstances ?

Accablé de fatigue, Alexandre, au retour d'une chasse, s'arrêta sur le mont Pagus, qui domine le golfe, et s'endormit sous un platane, proche une fontaine et le temple consacré à Némésis. Cette déesse inspira les rêves du jeune roi et lui suggéra l'idée de vouer son intérêt à la cité dévastée.

Apollon fut consulté et l'oracle fut favorable : il alla jusqu'à prédire la plus grande prospérité à la nouvelle Smyrne. Il ne semble pas qu'il se soit trompé, mais cette prospérité atteignit, suivant les époques, des degrés différents. Sous Tibère, un tremblement de terre la ruina. Marc-Aurèle releva ses murailles et bientôt Smyrne, avec son école de philosophie, ses rhéteurs et sa bibliothèque, put rivaliser avec Ephèse. On la surnomma « la couronne de l'Ionie » lorsqu'on ne la distinguait pas comme « l'ornement de l'Asie ».

Pour ajouter encore à tant de gloire, Smyrne se porta sur la liste déjà longue des cités et des bourgs qui réclament l'honneur d'avoir donné naissance à Homère. Elle peut revendiquer avec plus de raisons celui d'être la patrie du poète Quintus.

Ce Quintus, auquel Sainte-Beuve et quelques

érudits allemands consacèrent d'importantes études, était un berger grec né dans la campagne smyrniote. Les muses le pressèrent, et, tandis qu'il faisait paître ses brebis alentour du temple de Diane, elles lui dictèrent, en quatorze chants, un poème relatant la guerre de Troie, depuis la mort d'Hector jusqu'au départ des Grecs. L'œuvre de Quintus, qui a été comparée à l'*Iliade* et à l'*Enéide*, fut retrouvée au XV^e siècle par le cardinal Bessarion dans l'église de Saint-Nicolas près d'Hydrus (Otrante) en Calabre. Le manuscrit, note l'anglais Chandler en 1806, portait le nom de Quintus, qui était peut-être celui du propriétaire et non pas de l'auteur, mais le poète fut baptisé Quintus de Smyrne ou Quintus de Calabre. Les descriptions de lieux dues à cet illustre berger sont fort exactes.

Reprenons le fil de l'histoire.

Smyrne faisait partie de l'empire grec lorsqu'en l'an du Sauveur 1084 le turc Tzachas s'en empara et en fit la capitale du petit Etat sur lequel il prétendait régner. Sa royauté, d'ailleurs, fut éphémère, car, treize années plus tard, Tzachas devait céder Smyrne à l'amiral grec Jean Ducas. La situation admirable de ce port en faisait un objet de convoitise, aussi eut-il à subir maints assauts. Au commencement du XIII^e siècle, Smyrne ne présentait plus qu'un monceau de ruines.

L'empereur Comnène la restaura, mais ne réussit pas à lui rendre son ancienne splendeur.

En 1322, Smyrne est aux mains des Turcs; en 1344 les Chrétiens la reconquirent. Tamerlan, ce guerrier tatar dont la célébrité se baigne dans le sang qu'il répandit, la saccagea en 1402, rasa ses maisons et fit une horrible boucherie de ses habitants; les têtes de mille prisonniers furent mêlées à des pierres et utilisées pour élever une tour à la mémoire des vainqueurs. Dès 1424, le sultan Mourad II s'en empara, et, dès cette époque, la colonie éphésienne fut incorporée à l'empire des Osmanlis.

Il faut croire que cette accession ne réussit pas à détruire l'hellénisme puisque Smyrne demeura, jusqu'à ce jour, l'un de ses centres les plus actifs et les plus importants.

C'est un Smyrnéen, Adamantios Koraïs, qui fut, on s'en souvient, un des principaux artisans de la régénération de la Grèce. Ses *Exhortations politiques*, son *Appel guerrier*, lancé en 1801, son *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce*, paru en 1803, contribuèrent à enflammer ses compatriotes pour la cause de la liberté, tandis que le Genevois Jean-Gabriel Eynard insistait avec un grand sens poli-

tique auprès des cours européennes pour qu'elles soutinssent le mouvement philhellène.

Celui-ci se fit sentir à Smyrne. Des bandes à la solde du sultan s'installèrent aux portes de la ville sous prétexte de parer à une insurrection. On connaît la suite : sous divers prétextes, les bandes firent irruption dans la cité, pillèrent les demeures des chrétiens, assassinèrent les Grecs qu'elles purent arrêter et ne cessèrent leur œuvre néfaste que devant les menaces d'une escadre française.

Tant de larmes n'empêchèrent pas les Grecs de Smyrne de retrouver quelque jour leur sourire : les poètes Orfanidès, Photiadès, Simiriotes et Argyropoulos exprimèrent tour à tour les sentiments divers qui se pressent dans l'âme hellénique.

Tandis que les poètes chantaient, le peuple travaillait : si les musulmans conservaient la majorité dans le reste du vilayet, à Smyrne même leur minorité ne pouvait rivaliser avec la population grecque. Celle-ci s'adonna aux professions libérales et au commerce, tandis que le Turc se voua plus particulièrement aux travaux agricoles. D'importantes institutions philanthropiques et médicales relèvent des communautés orthodoxes grecques.

On comprend, dès lors, le surnom de « Smyrne l'infidèle » donné à cette ville par les Turcs.

* * *

Tant d'activité — le port de Smyrne se développe chaque jour — se déploie dans le cadre le plus aimable qui soit.

De fort loin, Smyrne apparaît, accoudée au bord de l'eau, déroulant dans le soleil le collier étincelant de son quai.

Derrière elle, la campagne se déploie en éventail et le mont Pagus couronne ce golfe de sa tiare monumentale.

Ici ou là un minaret surgit du quartier turc, où chameliers et âniers bousculent les gens de petit négoce aux marchandises multicolores. Les constructions de bois du quartier turc, encadré de hauts cyprès, font contraste avec celles du quartier franc qui sont de pierre et de marbre. Dans celui-ci, des magasins bien ordonnés, mais sans pittoresque, et d'élégantes constructions. Dans celui-là, des boutiques dont les vendeurs attendent, accroupis sur le seuil, que le chaland s'attarde aux broderies, aux étoffes et aux colifichets qu'il débite. Et dans la rue, toujours, le va-et-vient de guenilles que le soleil fait éclatantes, l'appel du marchand de sucreries, le cri des enfants se poursuivant entre les jambes des chameaux et dans

les cours où des hommes graves, assis en rond, fument leur chibouque en fixant le taux du change et procèdent à de mystérieux marchés.

C'est dans cette ville, où les appelaient des vœux séculaires, que des troupes grecques, régulièrement mandatées par la Conférence de la paix, firent leur entrée le 15 mai 1919. C'est là une date historique, car Smyrne, sa vie politique et sa vie économique, sont entrées dans une nouvelle phase. Il appartiendra, sans doute, désormais à la Grèce de veiller à son développement et d'assurer par des mesures libérales la libre coopération de tous les éléments de races et de religions diverses que compte cette ville fortunée. Déjà, le premier moment d'émoi passé, il semble que cette coopération s'obtienne : tel musulman notoire ne nous l'affirmait-il pas récemment sur le lieu même du conflit ?

Aujourd'hui, le drapeau grec flotte sur Smyrne et la foule applaudit aux bannières à croix blanche évoquant le martyr chrétien que tant d'habitants du vilayet, de religion orthodoxe, virent se renouveler sous la forme de l'exil, de l'emprisonnement et de la famine, mesures prises contre eux par le régime ottoman installé sur ce sol envié.

Smyrne, fleur orientale aux pétales lourds et chauds, a toujours tenté les conquérants.

Toujours aussi, s'il faut en croire les anciens récits, les voyageurs l'aimèrent.

Serait-ce qu'ils auraient cueilli quelque feuille de cette *liguria*, plante magique suscitant l'amour, que les belles Smyrniotes offrent à celui que leurs yeux suivront là-bas, sur le vaisseau lointain qui danse au creux des vagues ?

1^{er} décembre 1919.

EDOUARD CHAPUISAT.



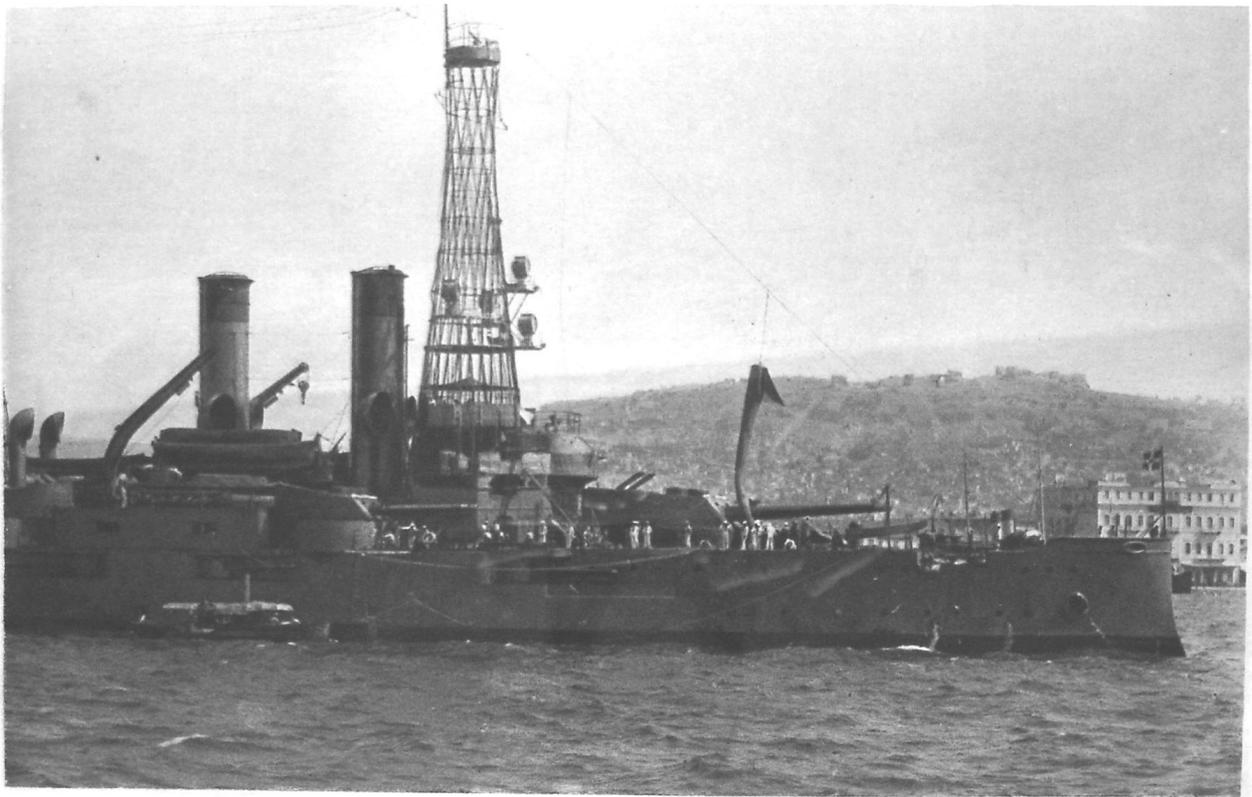
TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Planches		Planches
D'Athènes à Smyrne. Près du cap Sunium.	1	Quartier marchand	24
Smyrne, de la rade.	2	Le pont des Caravanes	25, 26
Le vaisseau de guerre grec <i>Lemnos</i> , en rade de Smyrne	3	L'Oued-Mélès	27
Les Quais	4, 5	Sur le pont des Caravanes	28, 29
Le quartier et les cimetières turcs.	6	Près du pont des Caravanes. Une marchande de loukoum	30
Le port, d'un des cimetières turcs	7	Dans le quartier du centre	31
Cimetière turc, au-dessus de la ville	8	Sur le pont des Caravanes. Un prêtre grec	32
Dans le haut quartier turc	9, 10	Dans le quartier européen. Une balayeuse turque.	33
Le haut quartier turc	11	Dans le quartier grec	34
Vue d'ensemble de Smyrne et le Mont Pagus.	12	Smyrne grecque. Patrouilles de soldats.	35
Le port, vu du quartier turc	13	Dans le quartier grec	36, 37
Le port et les casernes, vus du quartier turc	14	Aux abords du quartier grec	38
Le quartier israélite de Karatasch et les lazarets de Quarantaine	15	Dans le quartier grec	39, 40, 41
La ville dans sa partie sud	16	Une rue du bazar	42
La forteresse du Mont Pagus	17	Le petit aqueduc, au Prophète Elie.	43
La forteresse du Mont Pagus et la ville	18	Près de l'aqueduc d'Alexandre, au Prophète Elie	44
Le golfe de Smyrne vu du Mont Pagus	19	Le grand aqueduc d'Alexandre.	45
Le quartier turc, vu du Mont Pagus	20	Le vaisseau de guerre grec <i>Imbros</i> et le port	46
Le marché	21	Au sortir du golfe	47
Quartier marchand du centre	22	La pointe Sandjak et le fort Yané-Kalé	48
Quartier du centre; rue des grandes tavernes.	23		

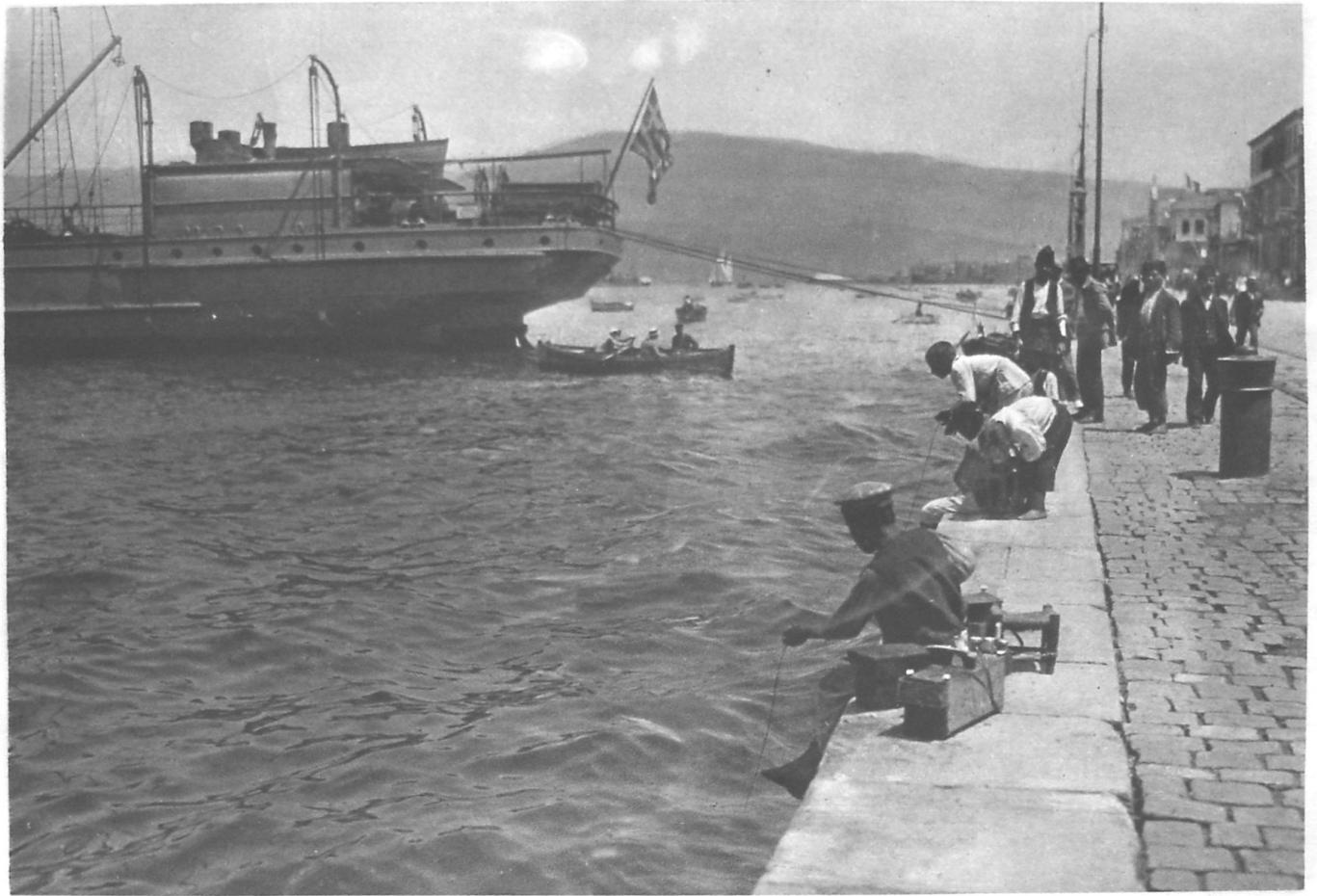


D'ATHÈNES A SMYRNE

Près du Cap Sunium. On l'a dit, l'Égée est un lac grec. Les îles qui s'y succèdent sont comme un gué formé par la nature pour faciliter « l'hellénisation » de ses rives. Minois le premier s'y aventura, porteur du flambeau de la civilisation égéenne qu'il a allumé au foyer crétois. Et lorsque Homère le franchit à son tour, c'est pour chanter le « miracle grec ».



LE VAISSEAU DE GUERRE GREC "LEMNOS" *en rade de Smyrne. Le 7 avril 1918, M. Clémenceau, président du Conseil français, adressait au Gouvernement grec un message où il déclarait « qu'il consacra ses efforts à la libération du territoire de la Grèce et à la défense de tous les Hellènes contre les tentatives d'oppression, de persécution et de servitude. » C'est en vertu de cette déclaration que les Alliés donnèrent aux troupes grecques mandat d'occuper Smyrne, où elles venaient de débarquer lorsque cette vue a été prise.*



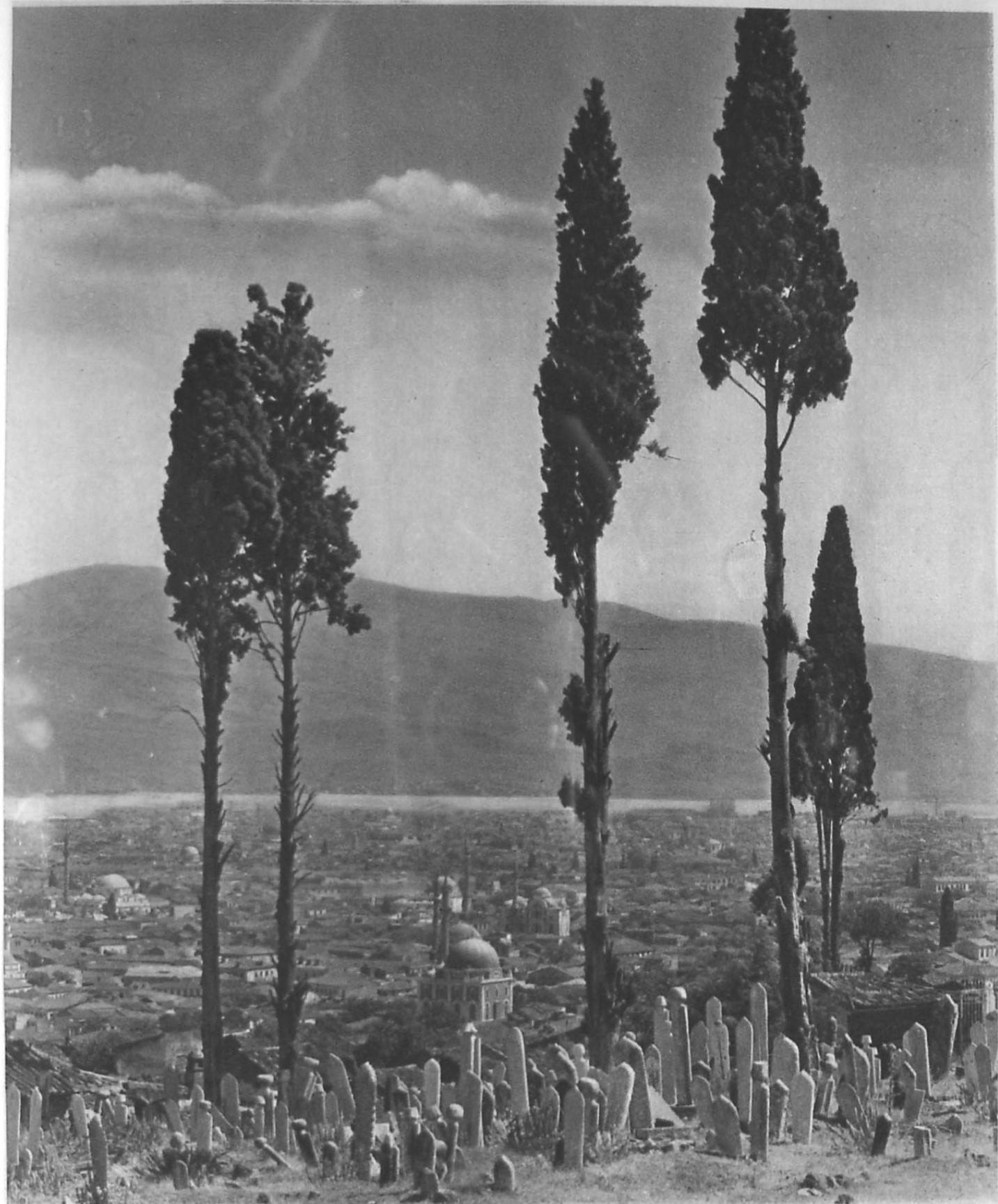
LES QUAIS Ils sont la gloire de la Smyrne moderne et la principale promenade de ses habitants. Construits de 1868 à 1880 par une Société française, ils s'étendent de la caserne d'infanterie au sud jusqu'à la gare du chemin de fer d'Aïdin au nord, sur une longueur de 4 kilomètres environ.



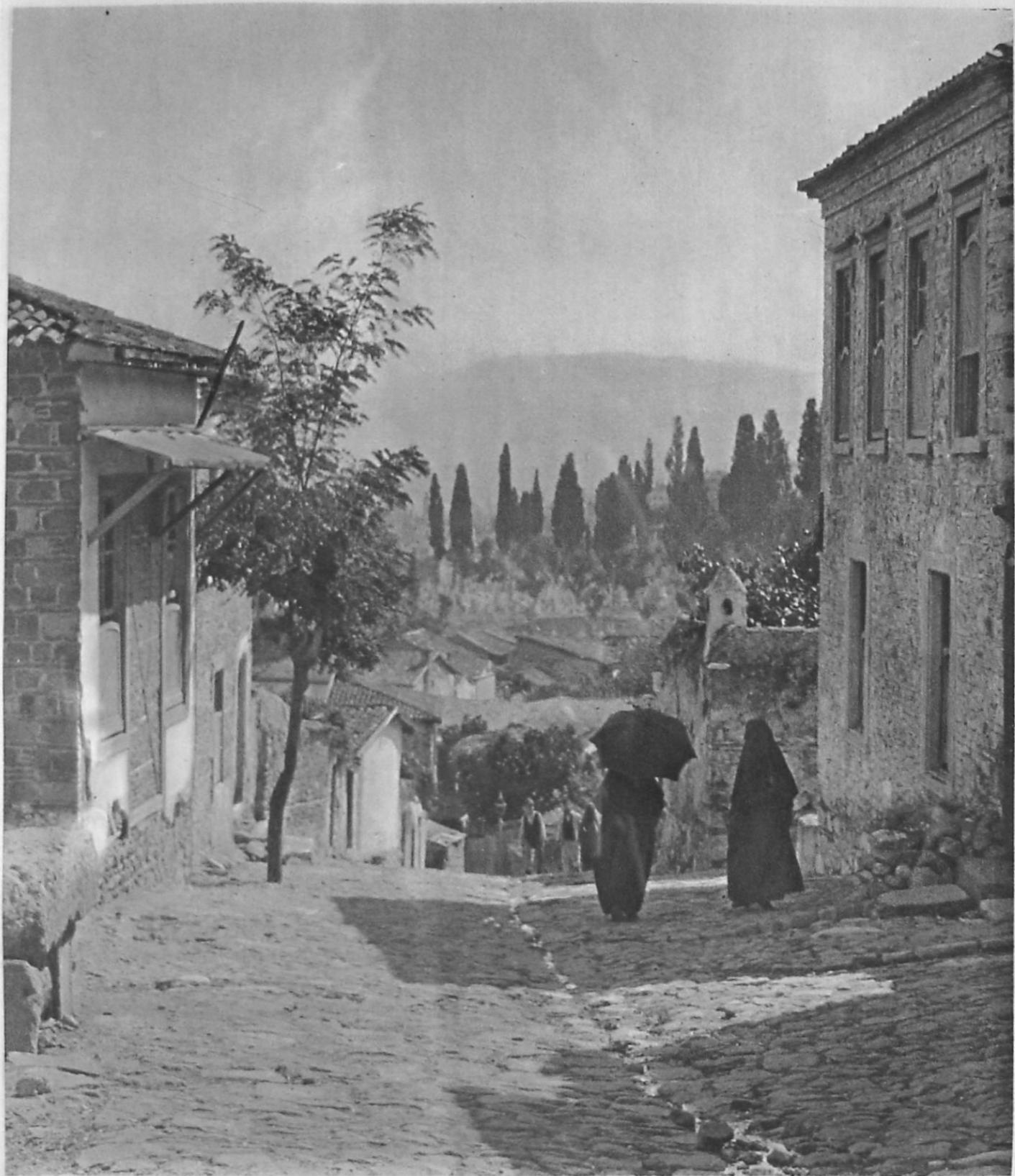
LE QUARTIER ET LES CIMETIÈRES TURCS, *que dominant, du haut du Mont Pagus, les ruines de la forteresse byzantine, construite sur les fondations de l'ancien château de l'Acropole. C'est au sortir du bazar que l'on traverse le quartier turc, où est enclavé le quartier juif, pour gagner le Mont Pagus. On peut, çà et là, reconnaître les traces du rempart de Lysimaque, qui élevait sa barrière de l'Acropole à la mer. Il passait au-dessus du stade dont M. l'Abbé Le Camus a retrouvé l'emplacement. Saint Polycarpe y fut brûlé en 169 sur l'ordre du proconsul Quadratus. Il était presque centenaire, ayant été intronisé par Saint Jean, évêque de Smyrne.*



LE PORT — *d'un des cimetières turcs.* Ici, un champ de silence et d'oubli, où, parmi les stèles enturbanées, les cyprès, de leurs doigts d'ombre, marquent l'heure et la saison, — et là-bas, entre le double azur de la mer et du ciel, l'agitation d'un grand port, où plus de 7000 vapeurs et voiliers chaque année jettent l'ancre, et dont le mouvement commercial se chiffre, pour l'importation par 80 millions, et pour l'exportation par 100 millions.



CIMETIÈRE TURC, *au-dessus de la ville.* La population musulmane du vilayet est d'origines diverses. Elle comprend : des Turcs sédentaires, — des Turcomans nomades, venus, comme les Ottomans et les Seldjoucides, du Turkestan, — des émigrés de Roumélie, de Crimée, du Caucase, — enfin des Tatars, des Tcherkess et des Circassiens, qui, dans les campagnes, sont selliers, orfèvres et bijoutiers.



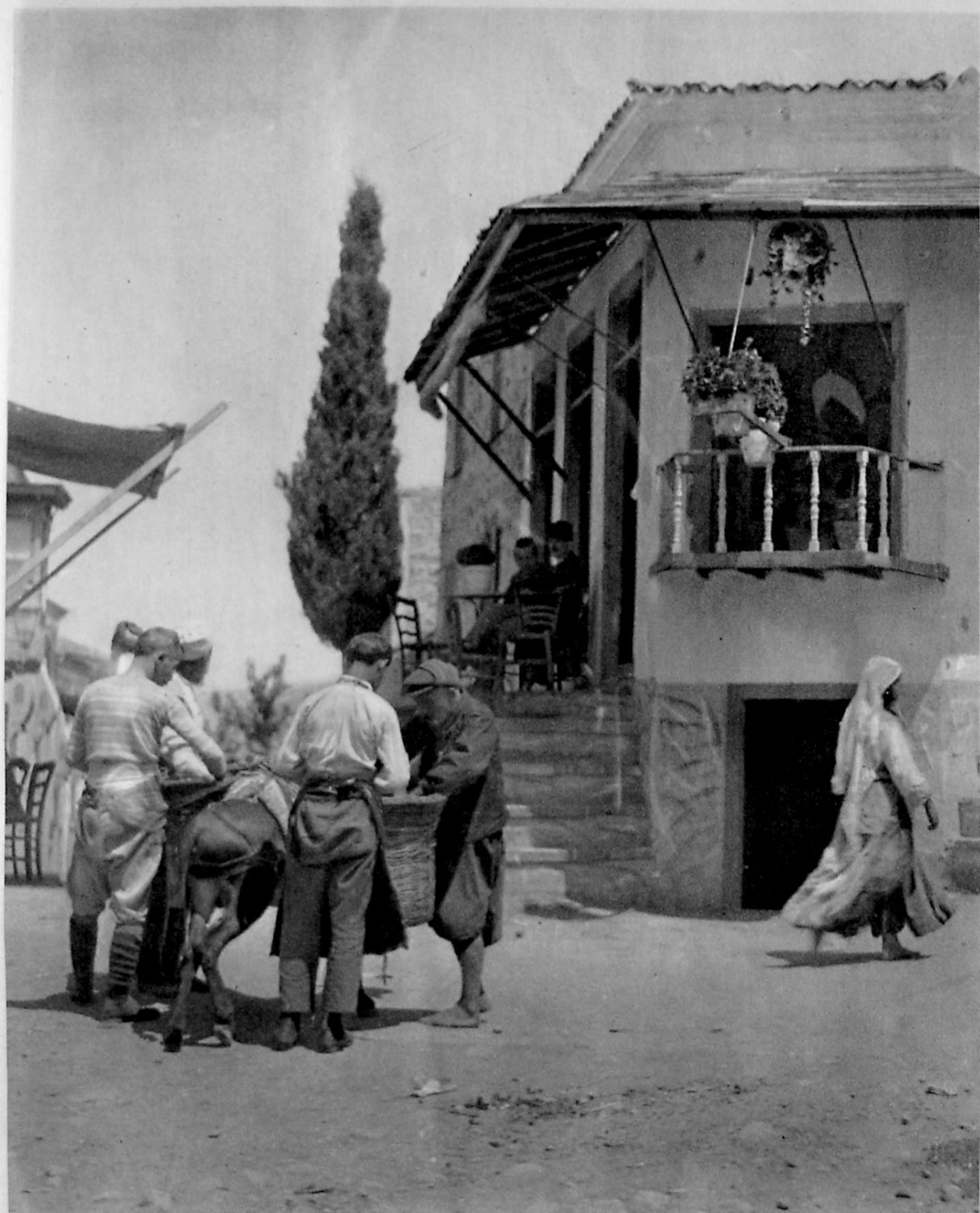
DANS LE HAUT QUARTIER TURC

Smyrne comptait en 1912, d'après M. Gustave Fougères, 240.000 hab., dont plus de 100.000 Grecs, 60.000 Turcs, 20.000 Juifs, 15.000 Arméniens, 15 à 20.000 étrangers. M. Léon Maccas, dans son ouvrage sur l'Hellénisme de l'Asie-Mineure, paru en 1919, donne pour l'ensemble du district de Smyrne les chiffres suivants : 243.879 Grecs, 96.250 Turcs, 7.628 Arméniens seulement, 415 Bulgares, 16.450 Juifs et 51.872 étrangers, soit un total de 416.494.



DANS LE HAUT QUARTIER TURC

La révolution turque de 1908, qui fit naître, un instant, les plus grands espoirs chez les Grecs, leur fournit du moins l'occasion de manifester leur vitalité. Malgré l'illégalité de la campagne électorale menée par le Comité Union et Progrès, à Smyrne, seuls les députés grecs furent élus au premier tour. « Et Smyrne, écrit M. Victor Bérard, était, en quelque façon, proclamée cité grecque devant l'Islam et devant l'Europe. »



LE HAUT QUARTIER TURC

Le climat de Smyrne est sain. Dans les hauts quartiers en particulier, l'air est rafraîchi, même pendant les périodes les plus chaudes de l'année, par le vent nommé *imbat*.



VUE D'ENSEMBLE DE SMYRNE ET LE MONT PAGUS

Comme aujourd'hui, la ville fondée par Alexandre descendait du Pagus dans la plaine et s'étendait le long du Mèles jusqu'à la mer. Le temple de Némésis, la déesse inspiratrice, s'élevait dans la plaine ainsi que celui de Cybèle. Smyrne, dont la prospérité s'était constamment accrue sous les rois grecs et les rois de Pergame, continua à jouir de ses privilèges sous les Romains. Ses théâtres, son école de médecine étaient célèbres, et le faste de ses cérémonies, présidées par un magistrat nommé Asiarque, était incomparable. Tibère et Marc-Aurèle y firent exécuter de grands travaux ; et Rome seule pouvait lui être comparée.



LE PORT, VU DU QUARTIER TURC

Dès les premiers jours du christianisme, Smyrne, asile de la mère de Jésus et de son disciple bien-aimé, se distingua par son zèle. St-Polycarpe, martyr, est patron des Smyrniotes latins. Sous les empereurs chrétiens, elle est encore comptée comme la première ville de l'empire. En 1084, sous le règne d'Alexis Comnène, elle fit partie du royaume que le corsaire turc Zachas s'était taillé sur les côtes. Les Byzantins, l'Emir Aïdîn de Tralles, le sultan Orkhan s'en emparèrent tour à tour. Mais les Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem la conquièrent en 1345.



LE PORT ET LES CASERNES, *vis du quartier turc.* En 1402, Tamerlan, après avoir gagné la bataille d'Angora, vint mettre le siège devant Smyrne. Il ordonna à ses soldats de jeter chacun une pierre dans le port, qui fut, dit-on, comblé en un jour. Les Hospitaliers furent vaincus et leurs têtes maçonnées dans le mur d'une tour. Après le départ de Tamerlan, elle fit retour au bey d'Aïdîn, et appartint ensuite au Sultan Mourad II, père du conquérant de Constantinople.



LE QUARTIER ISRAËLITE DE KARATASCH

et les lazarets de Quarantine. Comme tant d'autres ports voisins: Priène, Ephèse, Milet, celui de Smyrne aurait été complètement ensablé par les atterrissements de l'Hermus, si l'on n'avait, au siècle dernier, entrepris de grands ouvrages pour reporter l'embouchure du fleuve dans le golfe d'Agria, près de Phocée. Les travaux, exécutés par l'ingénieur français A. Rivet, furent terminés en 1891.



LA VILLE DANS SA PARTIE SUD

Les faubourgs de Smyrne se sont considérablement accrus depuis quelques années. Ils s'étendent maintenant au sud jusqu'à Kalifatia, et une ligne de tramways réunit la ville à la pointe Daragaz.



LA FORTERESSE DU MONT PAGUS

Le sol du Mont Pagus, dit M. l'abbé Le Camus dans son *Voyage aux sept églises*, est bizarrement mêlé de roches de trachyte et de terrains tertiaires que quelque éruption volcanique a roulés ensemble. Quand on arrive au vieux château de l'Acropole, on est étonné d'en trouver les ruines si considérables. La partie haute, construite avec des débris d'édifices antiques, est évidemment byzantine, mais les soubassements des grands murs et une partie de la tour Sud-Ouest, en bel appareil de trachyte rouge, sont de l'époque grecque.



LA FORTERESSE DU MONT PAGUS ET LA VILLE Du pied de cette tour, les différents quartiers dont se compose Smyrne se distinguent nettement : le turc est au pied de la citadelle, le juif le suit, puis l'arménien et le grec, tandis que celui des Européens longe la mer.



LE GOLFE DE SMYRNE,

vu du Mont Pagus. Bien que ce sommet soit loin d'être aussi élevé que le suppose l'abbé Le Camus, la vue qu'on en découvre sur le golfe, sur la ville, sur les plaines de Boudja et de Bournabat où s'élevait la première Smyrne, est d'une rare splendeur.



LE QUARTIER TURC — *du Mont Pagus.* C'est ainsi que se présente le quartier turc actuel, de l'endroit où s'assoupit Alexandre. Un amas pittoresque de toits bruns, de façades claires, d'enclos secrets, — protégé du vent d'Ouest par une haie d'immenses cyprès, — baigné par la lumière marine.



LE MARCHÉ

Tandis que les fruits séchés sont amenés aux quais, prêts à être exportés, c'est ici que s'accumulent les melons, les poires, les coings, les oranges, les citrons, les légumes, qui abondent dans tout le vilayet.



QUARTIER MARCHAND DU CENTRE

C'est l'entrepôt des différents produits agricoles ou industriels de la région. Il a fallu 5 à 6 jours à ces chameaux pour apporter d'Ouchak, dans le vilayet de Brousse, les tapis de haute laine qui s'y fabriquent, et dont certains sont nommés « Sofrali », parce qu'ils sont ornés au centre d'une rosace qui marque la place de la table ou sofra.



QUARTIER DU CENTRE (B).

Rue des grandes tavernes. Dans les boutiques de ce quartier, on trouve, sous le nom de tapis de Smyrne, à côté des « Sofrali », les « Sedjadès », très finement tissés, fabriqués à Gueurdez, et ces tissus de coton dits « Manoussa », employés pour l'ameublement et l'habillement, qui proviennent du Sandjak de Denizli.



QUARTIER MARCHAND

A l'époque où cette vue a été prise, au mois de juillet, on vendait déjà chez les marchands de primeurs les fameux raisins « sultanièh », aux petits grains sans pépins, et dont les longues grappes pèsent parfois plus de deux kilogrammes.



LE PONT DES CARAVANES

est le centre d'un curieux quartier que l'on peut facilement gagner, depuis le bazar, en suivant les rues Pechtimadjilar, Kallilié Djadessi et Kemer Djadessi. On laisse sur sa gauche le quartier arménien, et, après avoir longé la voie du chemin de fer de Bournabat, on tourne à droite et l'on atteint le port.



LE PONT DES CARAVANES

est jeté sur l'Oued-Mélès, dont les eaux lentes, où, l'été, se baignent les gamins du voisinage, mirent des maisons closes où s'abritent, dit-on, les dames de mœurs légères.



L'OUED-MÉLÈS

ne traverse pas seulement le quartier réservé aux courtisanes, il reflète aussi les funèbres cyprès qui jalonnent les cimetières turcs.



SUR LE PONT DES CARAVANES

monde y passe », et l'œil photographique y a beau jeu.

Le pont des Caravanes est un peu comme le pont d'Avignon de Smyrne : « tout le



SUR LE PONT DES CARAVANES

Un cultivateur le franchit pour regagner sa ferme, monté sur un de ces petits chevaux anatoliens qui tiennent à la fois des turkmènes de l'Asie centrale, des arabes et des persans ; sans avoir la beauté de l'arabe, il a le port de la queue du persan et les surpasse tous deux par la force de résistance.



PRÈS DU PONT DES CARAVANES *Une marchande de loukoum.*



DANS LE QUARTIER DU CENTRE

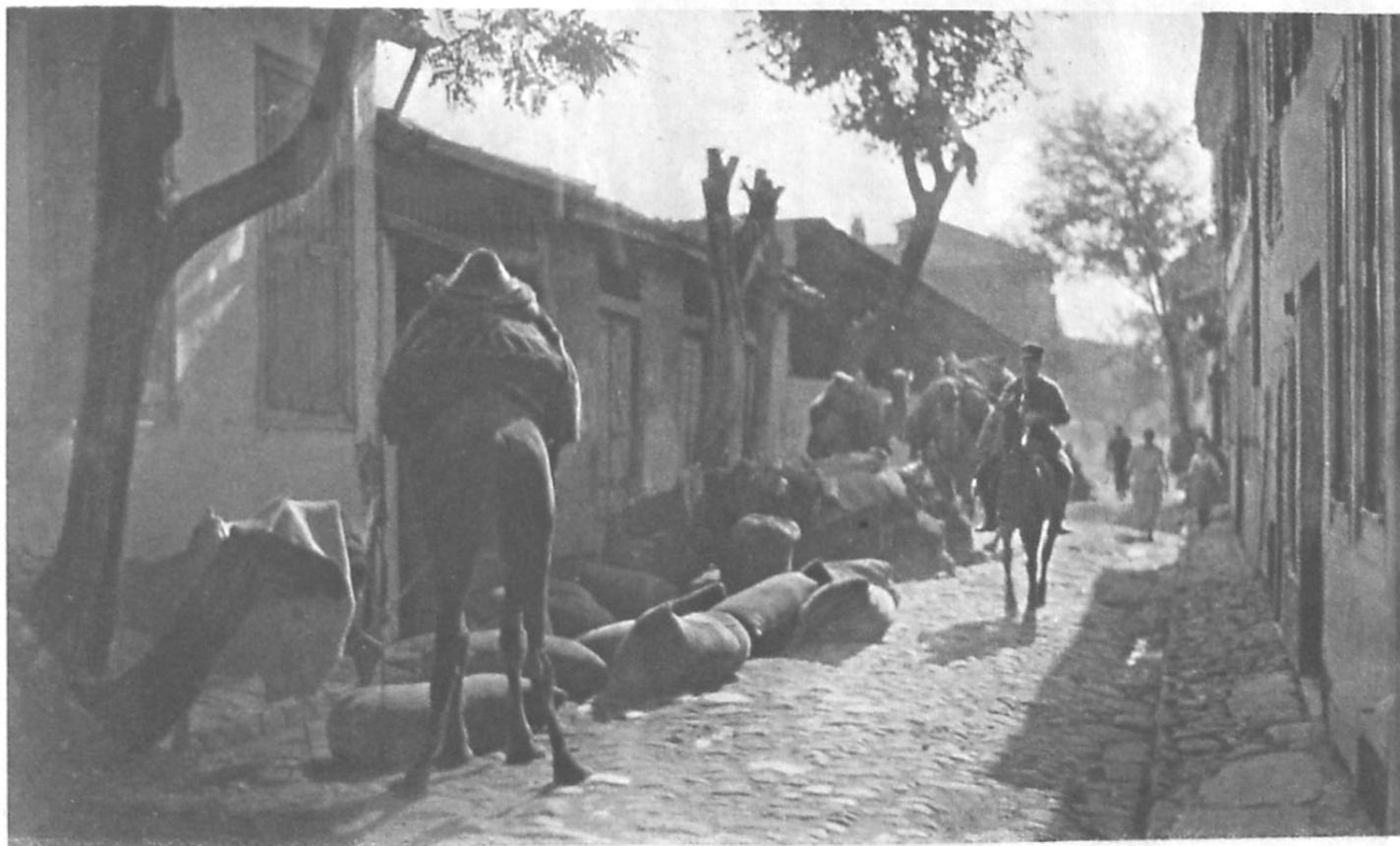


SUR LE PONT DES CARAVANES *Un prêtre grec.*



DANS LE QUARTIER EUROPÉEN *Une balayeuse turque.*





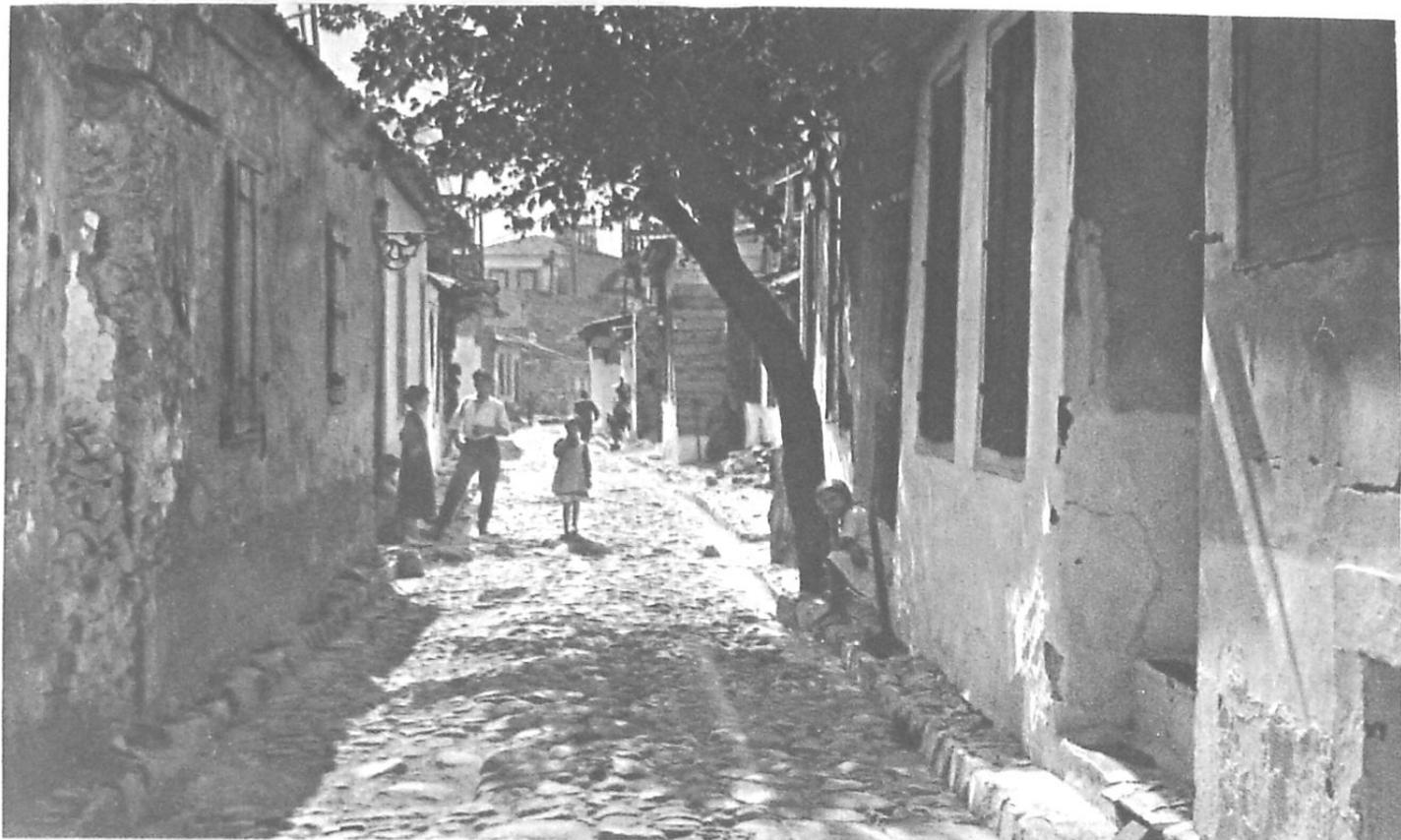
SMYRNE GRECQUE

Des patrouilles de soldats grecs de l'armée d'occupation parcourent la ville.



DANS LE QUARTIER GREC

« On peut dire, écrit V. Cuinet, que nulle part dans l'empire ottoman, si l'on en excepte quelques îles, la langue grecque n'est aussi bien parlée qu'à Smyrne. »



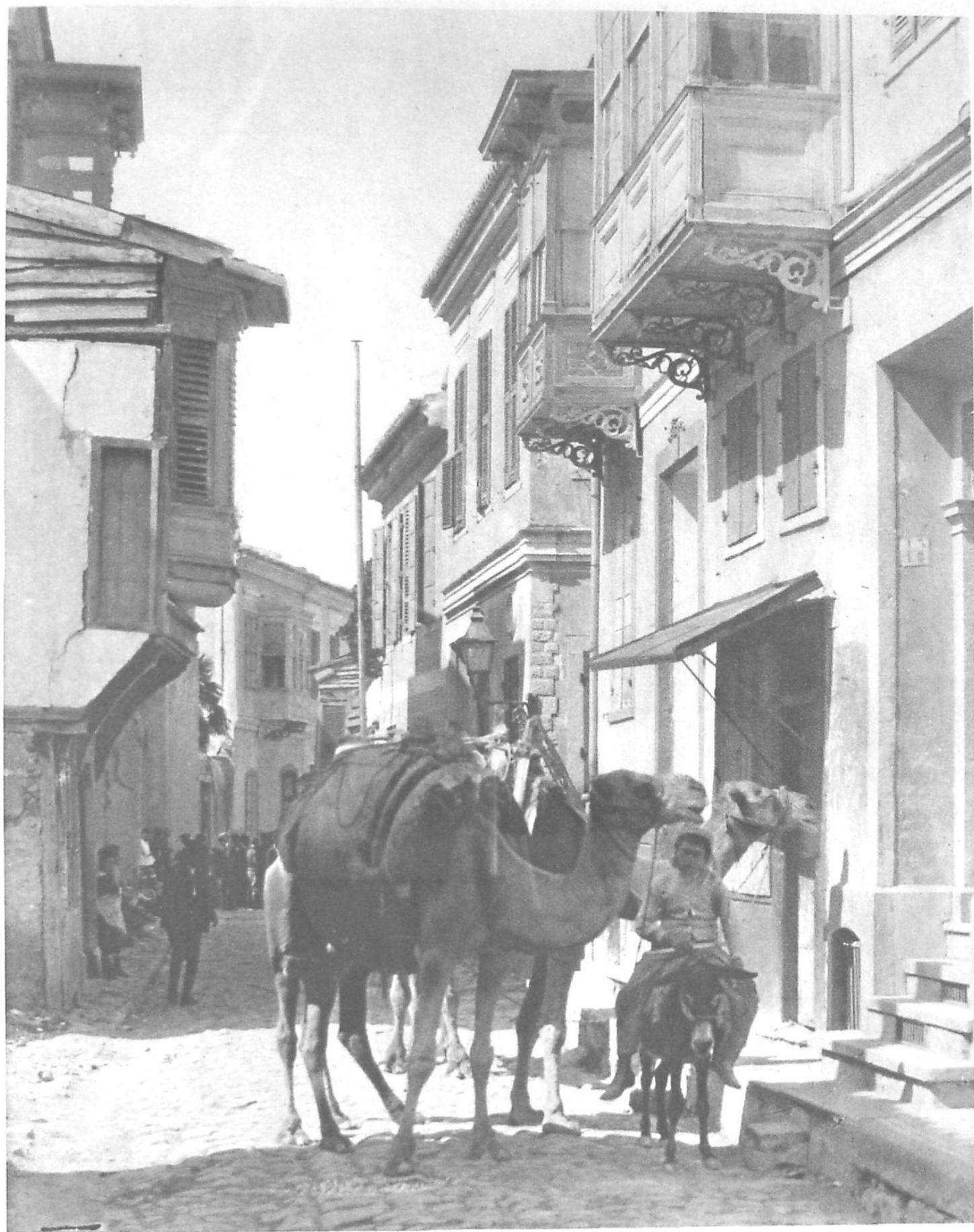
DANS LE QUARTIER GREC

Et c'est V. Cuinet encore qui remarque que « l'on rencontre souvent à Smyrne, comme à Tchesmé, Phocée, Vourla, le type grec de la statuaire antique ».



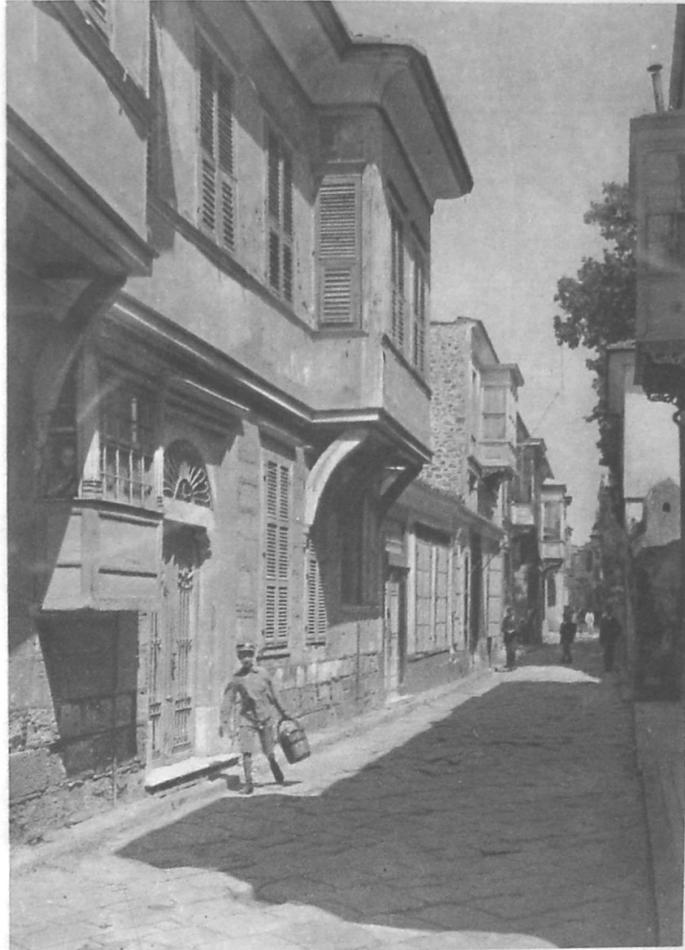
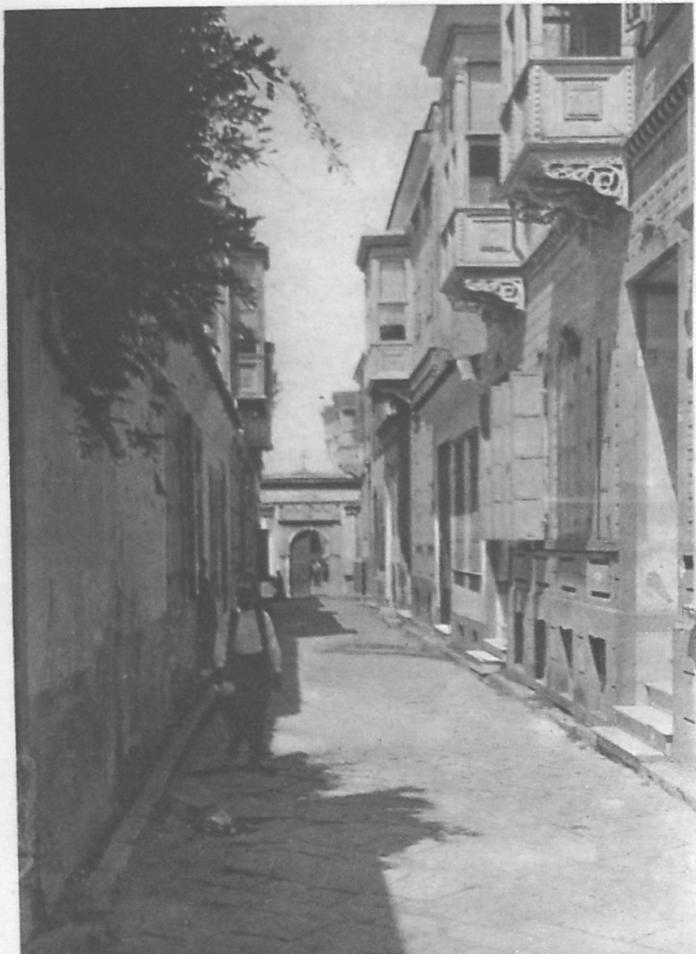
AUX ABORDS DU QUARTIER GREC

L'âne, à Smyrne, comme au Caire, fait partie de la physionomie de la ville. Il est de race commune, de courte taille, et, dit M. F. Rougon, « à tous égards, inférieur à ses congénères de Perse et d'Égypte ».



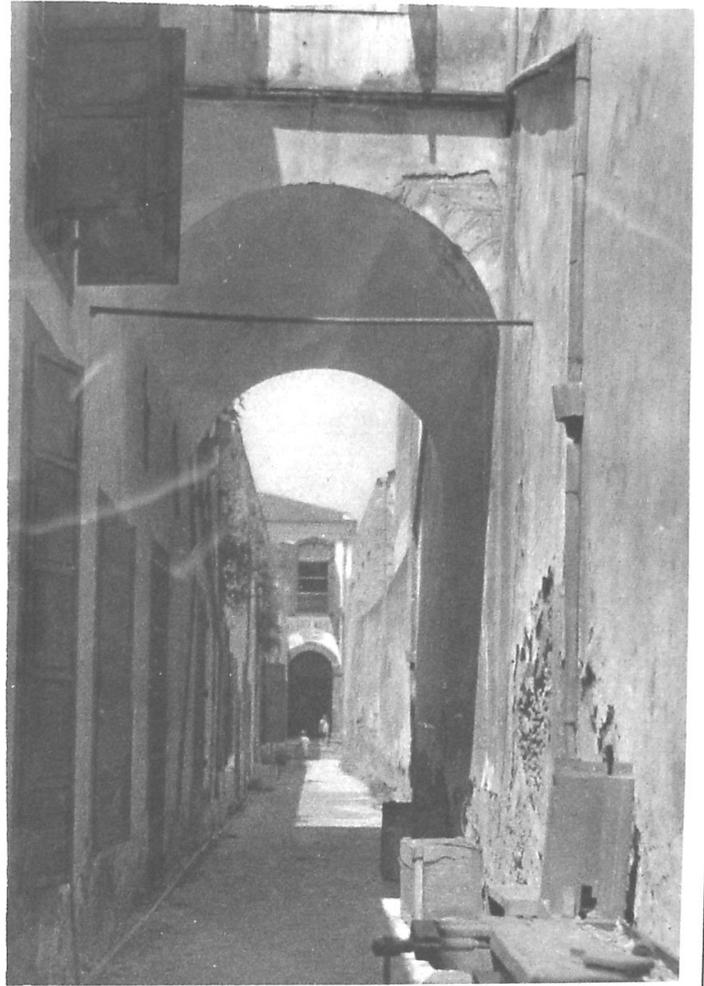
DANS LE QUARTIER GREC

« Ce que nous ignorons trop », a écrit M. Louis Bertrand à propos de la générosité, envers leur patrie, des Grecs enrichis à l'étranger, « c'est l'énergie et l'ampleur de leur propagande scolaire, comme aussi l'importance nationale de l'Eglise orthodoxe grecque. Le prêtre et le maître d'école sont les meilleurs agents de l'Hellénisme ».



DANS LE QUARTIER GREC

Les Grecs, à Smyrne, ont 55 églises et 133 prêtres, et dans le Sandjak de Smyrne, les chiffres s'élèvent respectivement à 198 et 373. Ils témoignent, plus que de longs discours, de l'immense effort accompli par l'Hellénisme dans cette région.



DANS LE QUARTIER GREC Smyrne seule a 79 écoles, fondées, entretenues par les Grecs, et que fréquentent 10.915 élèves, filles et garçons. Et dans le Sandjak, le nombre des écoles grecques est de 237, celui des élèves des deux sexes de 38.729, et celui des instituteurs et institutrices, de 877.



UNE RUE DU BAZAR

« Les coutumes les plus bizarres se rencontrent au bazar, écrit M. Le Camus, ... il y a ici un peu de chaque peuple : Osmanlis, Arméniens, Grecs, Albanais, Persans, Bulgares, Syriens, Tcherkesses, Yuzuks... »



LE PETIT AQUEDUC, AU PROPHÈTE ÉLIE
accompagnent la solennité des lignes.

Paysage magnifique, d'une grandeur et d'une simplicité antiques, où les longues caravanes de chevaux et de chameaux



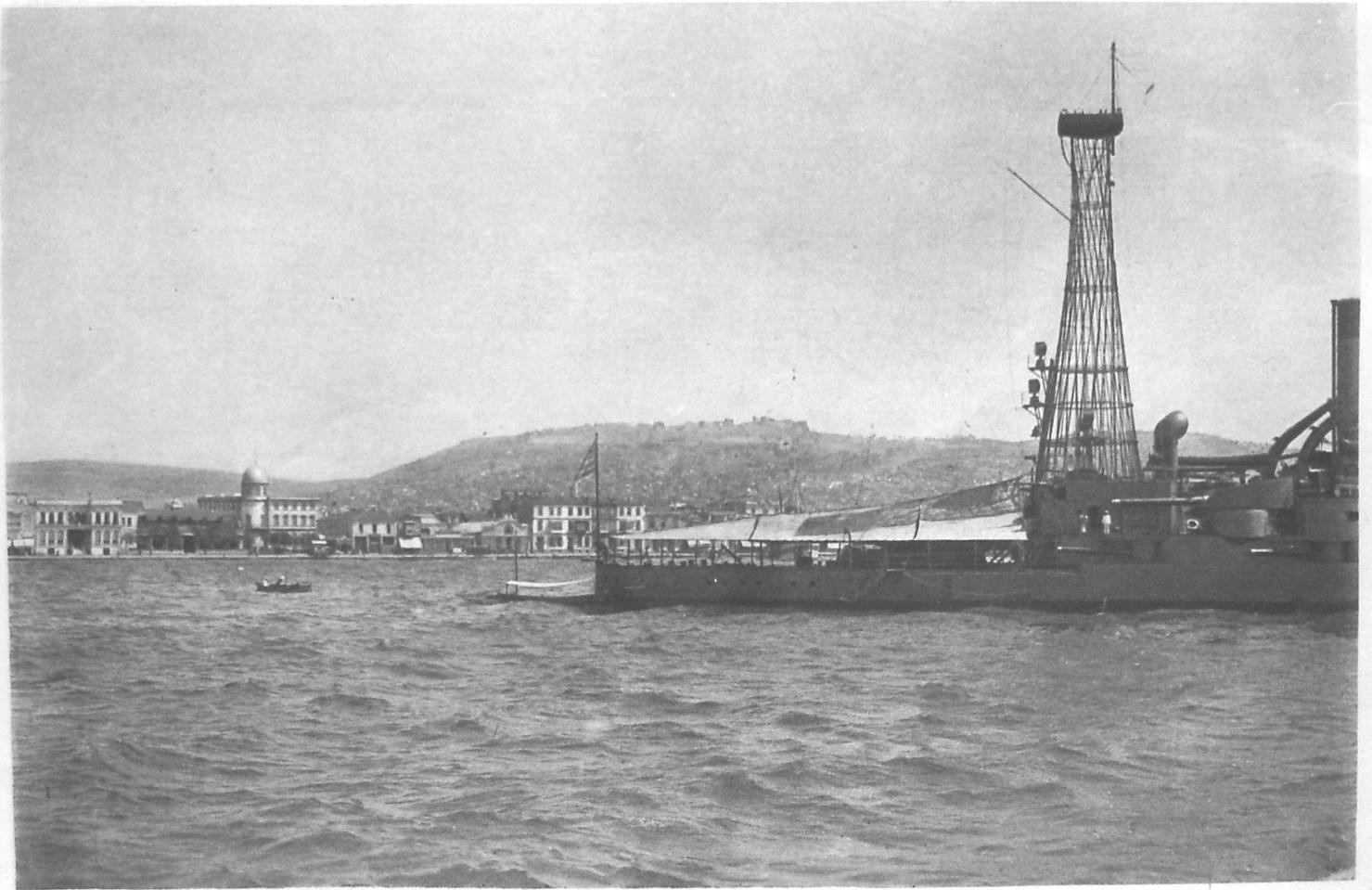
PRÈS DE L'AQUEDUC D'ALEXANDRE, AU PROPHÈTE ÉLIE

L'Oued-Mèlès, qui coule dans le vallon de Ste Anne ou du Prophète Elie, baigne, à l'endroit nommé Patadès, trois splendides aqueducs romains. La planche précédente reproduit l'un d'eux. On voit les deux autres dans la suivante.



LE GRAND AQUEDUC D'ALEXANDRE

ainsi nommé en mémoire du fondateur de Smyrne.



LE VAISSEAU DE GUERRE GREC „IMBROS” ET LE PORT

Le port forme un bassin abrité de 630 m. de long sur 300 de large, soit 19 hectares de superficie. Un second bassin, ouvert au Sud-Ouest, est utilisé lorsque l'espace manque dans le premier.



AU SORTIR DU GOLFE Le golfe de Smyrne a 13 milles de longueur, et 22 milles de profondeur dans la direction du S.-E. La côte Ouest est haute, escarpée et forme la base d'un massif montagneux; une grande partie de la côte Est est au contraire un rivage bas, entrecoupé par des lagunes.



LA POINTE SANDJAK ET LE FORT YANÉ-KALÉ, à l'ouest du port de Smyrne.

DE LA MÊME COLLECTION :

L'Épire, berceau des Grecs. — Introduction de D. Baud-Bovy. Épuisé

Une deuxième édition, revue, est sous presse.

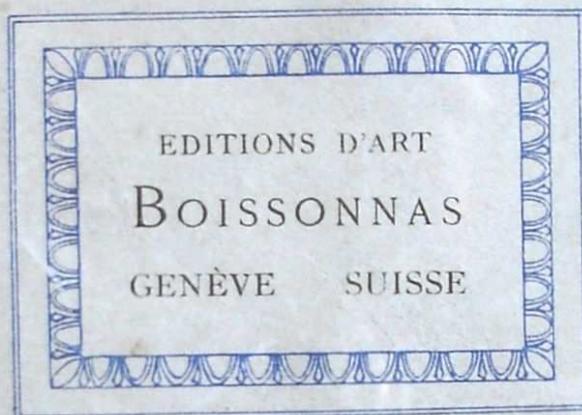
Salonique et ses basiliques. — Introduction de D. Baud-Bovy.

Sous presse :

La Macédoine occidentale.

Athènes ancienne.

Athènes moderne.



EDITIONS D'ART
BOISSONNAS
GENÈVE SUISSE